

Duban Félix (1798 – 1870)

La Sainte Chapelle, le Louvre ou l'école des Beaux Arts suffiraient à eux seuls pour assurer gloire et immortalité à Félix Duban. Dans le grand mouvement de restructuration monumentale du XIX^{ème} siècle, Viollet le Duc attache son nom à l'art médiéval gothique, et Duban, son aîné de seize ans, est indubitablement lié à la Renaissance.

Jacques Félix Duban est né à Paris le 4 octobre 1798. Le mariage de sa sœur aînée avec François Debret, architecte, prix de Rome et membre de l'Institut, la lie étroitement avec le milieu qui aura la charge de reconstruire la France post – révolutionnaire et de sauver les monuments anciens que la nouvelle sensibilité historique révélait à la conscience moderne. Admis à l'école des Beaux Arts en 1814, il est, en 1823, lauréat du grand prix d'architecture. La même année, sous la direction de son beau – frère, architecte responsable du chantier, il occupe un emploi de sous inspecteur à la nouvelle école des Beaux Arts. Louis XVIII avait souhaité voir aménagé cette dernière sur le site de l'ancien couvent des Petits Augustins où, pendant la Révolution, Alexandre Lenoir avait établi le Musée des Monuments Français. La sensibilité historiciste s'enracine dans ce lieu où le rassemblement et le classement des vestiges des monumentaux religieux, aristocratiques et royaux, révélaient aux nouvelles générations le style français, rendant ainsi son histoire clairement lisible. Duban arrive à Rome en Janvier 1824. Ses condisciples à la Villa Médicis sont les architectes Louis Duc, Henri Labrousse et Léon Vaudoyer. En 1827, il effectuera en leur compagnie un voyage d'étude en Toscane. Ce groupe qu'on appelle la « bande des quatre » forme l'école romantique en architecture. Duban en est le chef de file ; les difficultés et de datation de certains relevés étrusques effectués pendant ce voyage témoignent d'une logique d'émulation, voire d'éducation mutuelle de ce groupe qui incarnera le courant moderne de l'architecture sous Louis Philippe et durant le Second Empire. A Rome, les travaux de Duban montrent sont intérêt pour la couleur mais aussi sa curiosité pour les monuments de la Renaissance. La qualité de ses aquarelles et le sérieux archéologique de ses envois à l'Académie sont marqués. Pour son envoi principal, celui d'une restauration, Duban choisit le portique d'Octavie. Afin de suppléer à la modestie des témoignages archéologiques, il s'inspira largement de la littérature. Cette méthode documentée sera encore la sienne quand, de retour en France, il sera chargé de la restauration des monuments nationaux. Nommé en 1832 à la tête du chantier de construction de l'école des Beaux Arts, en remplacement de Debret, il se souviendra de l'importance qu'avait représentée dans l'urbanisme romain le portique d'Octavie. Son projet intègre tout ce qui subsiste du Musée des Monuments Français démantelé. Il organise un musée mis en scène autour de ce qu'il perçoit comme l'émergence de l'art français. La Renaissance de Louis XII et celle d'Henri II, avec le portique de Gaillon et celui d'Anet, sont rapprochées d'éléments gothiques dans une pédagogie qui pense l'école comme un musée. Le Palais des études, avec ses moulages, est

voué à l'Antiquité. Ce programme est hélas devenu illisible depuis le départ de l'arc de Gaillon qui, démonté en 1972, a été restitué à son château d'origine. L'école et l'hôtel particulier de la rue Tronchet que Duban construisit en 1836 pour le collectionneur Henri de Pourtalès sont les deux créations où il dut satisfaire à un programme intégrant des collections. La restauration de la Sainte Chapelle, qui lui est confiée en 1836, est la première entreprise de restauration archéologique d'un édifice médiéval. Duban s'adjoint J.B. Lassus, premier inspecteur du chantier, et Eugène Viollet le Duc, second inspecteur. Il renoncera à cette restauration en 1849 pour s'occuper entièrement du Louver jusqu'à ce que ses conflits avec Napoléon III le contraignent à démissionner. Entre 1849 et 1853, il dirige la restauration de la galerie du Bord de l'Eau et de la Cour Carrée, celle des décors de la galerie d'Apollon pour laquelle Delacroix exécute Apollon vainqueur du Serpent Python, et enfin celle de la Salle des Sept cheminées et du Salon Carré. La restauration de la chapelle Saint Louis n'est pas l'œuvre de Duban seul, même s'il avait terminé l'essentiel des travaux de maçonnerie et donné les grandes lignes de la restitution du décor de la chapelle haute quand Lassus lui succède. Celui – ci, plus sensible que son patron au dernier état connu, dessinera la flèche gothique flamboyante que nous lui connaissons. Les relations de Duban avec l'art gothique se limiteront à la Sainte Chapelle et à la Salle des Etats Généraux de Blois. En 1840, il s'abstient de concourir pour la restauration de Notre Dame de Paris et, en 1846, il refuse le chantier de la Madeleine de Vézelay, qui sera confié à Viollet le Duc, et celui de la basilique Saint Denis.

La commission des monuments lui confie en 1843, la restauration du château de Blois, dont il prépare les plans en 1844. Prosper Mérimée défend le projet, qui intégrait les quatre grandes périodes de la construction du château : le XII^{ème} siècle gothique de la Salle des Etats Généraux, le bâtiment de Louis XII datant du XV^{ème} siècle, l'aile François I^{er}, construite à partir de 1515 et, phénomène plus remarquable pour le XIX^{ème} siècle qui ne l'aime guère, l'aile du XVII^{ème} siècle que Gaston d'Orléans avait demandée à François Mansart. Les relevés de Duban et ses propositions de restitution sont parmi les plus remarquables dessins aquarellés du XIX^{ème} siècle. Montrés à l'Exposition Universelle de 1855, ils lui valent l'honneur d'y être le seul architecte français distingué de la grande médaille d'honneur. Le chantier de Duban est documenté par une correspondance de trente ans avec son inspecteur de chantier, Jules de la Morandière. Là encore, le respect archéologique côtoie constamment son génie coloriste. Il invente pour les intérieurs un décor, reconstituant l'atmosphère de l'époque d'Henri II, décor polychrome porté sur les murs, les plafonds, les sols et les cheminées. Ces décors rescapés des modes forment aujourd'hui un univers néo – Renaissance des plus raffinées et des plus poétiques de l'architecture romantique. Leur invention et leur fantaisie sont, à l'échelle monumentale, l'équivalent des créations aquarellées que Duban exécuta toute sa vie.

Ces dessins dits « aquarelles de fantaisie », destinés à son entourage, sont comme l'expression de sa pensée architecturale traduite dans une subtile polychromie, ce qui lui valut d'être appelé « l'Ingres de l'architecture ». Trouvant au château de Blois une succession d'époques comparable à ses réalisations de l'école des Beaux Arts, il souligne, au lieu de les unifier comme au Louvre, les caractéristiques de chacune des ailes ; sa restauration s'achève avec la guerre de 1870 et avec sa mort. Duban renforce à Blois ce que l'histoire avait laissé, une leçon d'architecture.

Parallèlement à ces grands chantiers où il s'affirme créateur autant qu'architecte restaurateur, Duban reçut plusieurs commandes privées : l'hôtel Pourtalès (Paris 1836), le château de la Montagne (Nièvre, 1839 – 1841), le château de Jusserand (Puy de Dôme, 1845 – 1860), le château de Sandat (près de Bordeaux 1851 – 1867), l'ancien hôtel Galliera, aujourd'hui hôtel Matignon (Paris 1853) et surtout le château de Dampierre (Yvelines) qu'il recompose et redécore à partir de 1839 pour Honoré Albert, duc de Luynes. Ingres compose dans la galerie de Dampierre, devenue Salon de Minerve, l'Age d'Or et l'Age de Fer qui est resté inachevé. Les sculpteurs sont Simart et Duret, que l'on retrouvera sur le chantier du Louvre. Comme à Blois, les peintures murales du salon de Minerve sont dues à Vivet. Duban créera peu de meubles. Mais, chargé entre 1833 et 1835 des décors des fêtes de Juillet qui commémoraient la révolution de 1830, il dessina pour ces cérémonies des décors qui influenceront tout le mobilier urbain du XIX^{ème} siècle. Pour la duchesse de Parme, probablement à la demande de l'orfèvre François Froment Meurice, il dessine une toilette aujourd'hui au musée d'Orsay, où se lient dans un éclectisme savant les styles du Moyen Age, de la Renaissance, du Baroque et de l'Orient. Ses meubles pour le château du Sandat et pour la bibliothèque des Beaux Arts sont encore en place et les vitrines dessinées pour le musée des Souverains au Louvre conservés dans les réserves des musées nationaux.